



La « Sainte Cécile » de Mignard

Sainte-Cécile, Patronne des Musiciens

22 NOVEMBRE



La « Sainte Cécile » de Rubens

Un peu d'histoire...

L'origine de la musique se perd dans la nuit des temps, mais, d'après les souvenirs des hommes et les traditions les plus anciennes, l'art musical se manifesta sous deux formes particulières, correspondant chacune à un état d'âme très humain : 1° l'art du geste ou de la danse, qui exprime la joie ; 2° l'art de la parole chantée, provenant du recueillement et de la prière.

ART DU GESTE OU DE LA DANSE

L'origine peut s'en reconstituer ainsi : Les hommes primitifs, ignorant la civilisation, menaient une existence très difficile, obligés qu'ils étaient de combattre continuellement contre les éléments hostiles, les animaux sauvages et les autres hommes.

Après ces luttes laborieuses, souvent meurtrières, quelle joie éclatait chez ces hommes, lorsque le succès venait couronner leurs efforts ! Et de quelle admiration étaient entourés ceux qui, par leur intelligence et leur courage, avaient décidé de la victoire ! Comment manifester la joie et la reconnaissance qui remplissaient les cœurs ? De longs cris, répercutés d'écho en écho, jaillissaient de toutes les poitrines. La tribu entière, s'unissant dans le même enthousiasme, répétait et multipliait ces cris, et, les acclamations s'exultant, se modulant finirent par devenir un chant, un chant exubérant d'allégresse qui montait à chaque joie nouvelle et grandissait tellement que, dans leur exaltation, les hommes s'élançaient et unissaient leurs gestes aux voix éclatantes.

Telle est l'une des deux manifestations de la musique primitive : chants de joie accompagnés de gestes, dont est sorti l'art du geste ou danse.

ART DE LA PAROLE CHANTÉE

Il provient d'un sentiment différent : Les hommes n'étaient pas toujours joyeux ; parfois ils étaient malheureux. Les revers, la crainte, la douleur amenaient l'être humain vaincu, humilié, à sentir toute sa faiblesse et son impuissance devant les forces invincibles.

Ne trouvant autour de lui ni aide, ni consolation, il tournait ses yeux vers le ciel, et, s'élevant au-dessus des misères terrestres, il priait. Sa langue rude et maladroitement tâchait de s'adoucir pour parler à la Divinité ; dans ces prières, il mettait toute son âme, toute sa ferveur.

Aussi, les invocations, souvent dites en commun, s'ornaient d'inflexions particulières, d'accents expressifs soulignant les mots importants, et la prière devint un chant, un art, l'art de la parole chantée ou mieux l'art de la prière chantée.

Si les chants de joie excitaient l'homme à la danse exubérante et portaient parfois la joie jusqu'au délire, une simple mélodie calme et recueillie, agissant sur l'esprit d'une façon opposée, lui donnant l'apaisement, l'oublie des peines, le plongeant parfois dans une rêverie qui le détachait complètement de son entourage matériel.

Aussi, de bonne heure, le chant fut reconnu comme doué d'une puissance particulière sur l'âme et les sens.

La musique servit non seulement à implorer les divinités ou à exprimer la joie, mais encore à essayer d'apaiser les animaux sauvages ou d'ensorceler les hommes.

Les mystérieuses pratiques des sorciers, des mages, étaient toujours accompagnées de chants ; de là leur nom d'incantations ou enchantements.

La prière chantée fut en honneur dans toutes les religions. On y associait même

l'art du geste, afin de rehausser encore l'éclat de la cérémonie. C'est dans le temple que la danse devint un art exprimant la beauté, à la fois par les attitudes et par la mélodie, car chanteurs et danseurs, animés par la ferveur, s'appliquaient de leur mieux. Aussi, les peuples antiques, Grecs, Egyptiens, Hébreux, regardaient l'art de la danse comme sacré.

Cela n'empêchait nullement cet art de servir aux divertissements et aux fêtes populaires. A l'origine, les chants dansés étaient parfois accompagnés de claquements de mains soulignant le rythme, et ensuite d'instruments de musique.

De bonne heure, les hommes cherchèrent à imiter les sons de leur voix avec des objets de forme spéciale qui devinrent les instruments de musique. Mais, pendant fort longtemps, ces instruments rudimentaires servirent surtout à soutenir les chanteurs.

Aux XV^e et XVI^e siècles de notre ère seulement, les instruments se perfectionnèrent et offrirent des ressources appréciables pour l'art musical.

Il ne nous est resté aucun chant de l'Antiquité. Les mélodies les plus anciennes qui nous soient parvenues ne remontent guère au delà des premiers siècles de notre ère.

L'invention et le perfectionnement de la notation musicale permirent de conserver les chants écrits.

Avant cette découverte, qui date du VIII^e ou IX^e siècle, les mélodies se transmettaient de chanteur à chanteur, se déformaient et souvent se perdaient.

LE CHANT GREGORIEN

Les mélodies les plus anciennes que nous ayons conservées sont celles que la reli-

gion chrétienne a introduites dans ses offices religieux dès les premiers siècles de notre ère.

Dans l'Eglise catholique, le chant est non seulement l'ornement de la prière, mais surtout le meilleur moyen d'unir les fidèles aux officiants, et de les faire participer à la cérémonie par leurs réponses aux paroles du prêtre.

Le chant chrétien se fait en commun, c'est-à-dire que tous les assistants, à certains moments, doivent unir leurs voix pour chanter ensemble les mêmes paroles avec la même mélodie.

Etant donné le caractère des offices, la danse ou art du geste a été bannie de l'Eglise, ainsi que les instruments de musique dont se servaient les païens pour leurs fêtes.

La voix humaine — expression directe de l'âme — fut seule admise à célébrer les louanges de Dieu.

Les premiers chants chrétiens étaient très simples et se transmettaient par la tradition. Leur mélodie, facile à retenir, peu étendue, se modelait étroitement sur les paroles latines, dont elle épousait tous les accents et contours.

Plus tard, l'invention de la notation musicale (IX^e siècle) permit de conserver les chants écrits.

Les musiciens, profitant de cette trouvaille, purent composer des mélodies plus ouvragées et ornèrent de vocalises les mélodies toutes simples. Il y eut ainsi, dans les chants, des passages entiers où la musique seule s'élevait et s'exaltait dans l'expression joyeuse ou triste de la pièce, que les paroles devenaient impuissantes à exprimer.

Les chants religieux furent rassemblés et, pour ainsi dire, codifiés par le pape

Profession de foi musicale de Jacques Offenbach après l'audition de "La Juive" de Halévy

...Nous qui avons compris, dès la première fois, quelle puissance d'orchestration, quelles inspirations larges et élevées s'y trouvaient, le succès que cette partition a obtenu depuis ne nous a pas étonnés. C'est de la belle musique, de la musique aux larges épaules, à la cambrure fière comme un cheval pur sang ; rien d'étriqué, rien de mesquin, c'est du Michel-Ange en musique ; mais tout cela, et presque à cause de tout cela, les petits esprits ne la trouvent pas à leur goût, cela manque essentiellement d'airs à polkas et à mazurkas ; c'est à peine si une valse, une belle valse, ma foi, celle du premier acte, et les adorables airs de danse du troisième acte ont l'approbation de ces messieurs. Non, non, ce qu'il leur faut à ces compositeurs de quatrième ordre, c'est de la musique po-

naire déjà avant la représentation, celle-là est de suite acclamée ; nous avons peut-être le mauvais goût de ne pas aimer cette musique aux idées liliputiennes, cette musique en état de sevrage ; nous l'avouons franchement, la musique mercantile n'a pour nous aucune espèce de charme ; aussi sommes-nous souvent forcé de ne pas aller entendre certains opéras, pour ne pas en rendre compte ; à telle ou telle enseigne, nous reconnaissons de suite la marchandise ; nous sommes désolé d'avoir à employer ce mot, quand nous parlons d'art, mais l'art n'a rien à démêler avec ces marchands d'idées qui composent au mètre et à la toise ; ces messieurs seraient probablement eux-mêmes fort étonnés si on les comparait à des compositeurs sérieux.



TAYAU
Créateur du rôle d'Orphée dans
Orphée aux Enfers



Scène des Contes d'Hoffmann
Le Docteur Miracle (Taskin)
et Olympia (Mme Adèle Isaac)

...de la musique

Grégoire le Grand, qui constitua un recueil appelé **antiphonaire**, et régla l'usage des mélodies selon les fêtes. C'est en souvenir de cet illustre pape que la musique primitive, destinée aux offices chrétiens, s'appela **chant grégorien**.

Les auteurs de ces pieuses cantilènes ne les écrivaient pas toujours, ou, s'ils le faisaient, ils ne signaient pas leurs œuvres et demeuraient anonymes par piété et modestie. Malgré l'attribution de certaines pièces à tel ou tel saint, le chant grégorien est l'œuvre collective de plusieurs générations.

Ces chants très beaux, très pieux, ne pouvaient qu'être agréables à Dieu, mais le diable, qui ne perd jamais ses droits, trouva moyen de se glisser jusque dans les prières musicales ; voici comment :

Les mélodies grégoriennes sont constituées avec les notes des sept gammes naturelles. Malgré tout le soin des musiciens, il arrive parfois que la mélodie évolue autour d'un intervalle particulièrement difficile à chanter et qui se trouve dans la gamme : la quarte augmentée : **fa — si**.

Toutes les fois que ces deux notes **fa** et **si** se succédaient, même séparées par une ou deux autres, les chanteurs se troublaient, déraillaient, ne s'accordaient plus, au grand désagrément des auditeurs ! S'ils chantaient juste, l'impression produite par cet intervalle n'en était pas moins mauvaise.

Alors les musiciens religieux virent tout de suite là dedans une intervention du diable, ayant pour but de troubler le calme de la prière.

Ils cherchèrent le moyen d'éviter l'intervalle diabolique : **fa — si**, et que firent-ils ? Ils abaissèrent légèrement l'intonation de la note **si**, qui devint **si bémol**, toutes les fois qu'elle se trouvait en relation avec un **fa**. On reprenait le **si** naturel dans les passages mélodiques ne renfermant pas la note **fa**.

Après l'introduction de ce son altéré, il n'y eut plus de difficulté à modifier ainsi d'autres degrés, et, petit à petit, on employa tous les accidents que nous connaissons.

Le diable fut ainsi cause de la découverte des notes altérées, et, plus tard, de toutes les gammes à dièses ou à bémols que les pauvres élèves musiciens ont tant de peine à apprendre.

Extrait de l'Histoire de la Musique d'Alice Gabaud (Librairie Larousse).

Opinion d'Offenbach sur le Freischütz

Musicien comme il l'était, Offenbach rendait très impartialement justice à tous ceux qui firent figure de compositeurs notoires.

Assistant un soir à une représentation du *Freischütz*, de Weber, il exprima son admiration en ces termes :

Ah, la belle partition. La splendide richesse de couleur, l'inimitable harmonie, les divines mélodies, graves ou légères, éblouissantes ou sombres, naïves comme l'air fredonné par la paysanne aux veillées, ou profonde comme l'infini rêvé par l'auteur apocalyptique de Faust.